

Le Monde.fr

L'ampleur du mal-être des enseignants français confirmé par une enquête internationale

Eléa Pommiers

910 mots

7 octobre 2025

lemonde.fr

LEMF

Edition principale

Français

© 2025 Le Monde. Tous droits réservés.

L'enquête Talis, menée par l'OCDE sur un échantillon de 280 000 enseignants et publiée mardi, est la plus grande étude consacrée à la profession. Les résultats de l'édition 2024 de ce bilan quinquennal témoignent des difficultés des professeurs français, dont le niveau de satisfaction quant à leurs conditions d'exercice a enregistré la plus forte baisse.

C'est la plus grande enquête internationale sur les enseignants dans le monde, et ses derniers résultats mettent en lumière l'ampleur singulière des difficultés de la profession en France. L'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE) publie, mardi 7 octobre, l'édition 2024 de l'enquête Talis (pour « Teaching and Learning International Survey », « enquête internationale sur l'enseignement et l'apprentissage »), menée tous les cinq ans. Plus de 280 000 enseignants de 55 pays ont participé à cette enquête, dont 3 766 enseignants de collège et 2 246 professeurs d'école élémentaire français.

A plusieurs égards, la photographie établie par Talis pour la France est « préoccupante », selon Eric Charbonnier, expert à l'OCDE. Certes, 79 % des enseignants interrogés se disent satisfaits de leur travail, mais cette proportion est en baisse par rapport à 2018, au début du premier quinquennat d'Emmanuel Macron. Elle est aussi la moins élevée de tous les pays participant à l'enquête, à l'exception du Japon.

Les professeurs français se distinguent par l'insatisfaction quant à leur niveau de salaire, principalement en milieu de carrière où leur rémunération est nettement inférieure à leurs homologues de l'OCDE. Au collège, ils sont aussi ceux qui se sentent les moins valorisés par les élèves (55 %) et les parents (45 %). Plus saillant encore, seulement 4 % des professeurs considèrent que leur profession est valorisée dans la société, un résultat en baisse depuis 2018 et qui place la France au bas de l'échelle de l'OCDE. La part de ceux qui jugent leur opinion valorisée par les décideurs politiques est tout aussi marginale, alors même qu'elle augmente dans plusieurs autres pays.

Sentiment de dévalorisation

Ce profond sentiment de dévalorisation percuté une autre réalité mise en exergue par l'enquête Talis : la complexification du métier, fruit, notamment, de l'hétérogénéité croissante des élèves, particulièrement en France. La part des professeurs dont au moins 10 % des élèves ont des besoins éducatifs particuliers a bondi de 32 % en 2018 à 74 % en 2024, alors que la moyenne de l'OCDE est de 46 %. Les enseignants français sont également parmi ceux qui font le plus face à des élèves perturbateurs, ou en difficulté scolaire.

La nécessaire adaptation des cours aux besoins particuliers figure ainsi parmi les principales sources de stress des enseignants français – c'est le cas pour 49 % d'entre eux, contre 37 % dans l'OCDE. Leur premier facteur de stress, qui les distingue plus encore de leurs homologues, tient cependant au suivi de l'évolution des exigences institutionnelles (62 % contre 39 %).

La diversification du profil des élèves « rend le métier plus exigeant », souligne Eric Charbonnier, alors que la France se distingue, comme en 2018, par un faible niveau de coopération entre les enseignants et par les « défaillances » de leur formation initiale et continue.

Signe que la réforme de la formation et du recrutement décidée en 2019, durant le premier quinquennat d'Emmanuel Macron, n'a pas porté ses fruits : à peine la moitié des jeunes enseignants français estime que leur formation initiale était de grande qualité, la part la plus faible de l'OCDE, où la moyenne est de 75 %. Le degré de satisfaction a même baissé depuis 2018. Les professeurs interrogés identifient notamment des

lacunes sur « la pédagogie », « l'enseignement dans un environnement multiculturel ou multilingue », et « le soutien au développement social et émotionnel des élèves ».

Formation inadaptée

Si les professeurs de collège se disent globalement bien formés à enseigner leur discipline, ce n'est pas le cas de ceux des écoles élémentaires, dont l'insatisfaction en la matière est la plus élevée de l'enquête internationale. Autant d'enjeux au cœur de la prochaine réforme de la formation, qui entre en vigueur en 2026, en dépit de plusieurs incertitudes persistantes et des critiques de la majorité des organisations syndicales quant au risque d'abaissement de la qualité de la formation.

Le bilan est tout aussi sévère sur la formation continue, que les François jugent inadaptée à leurs besoins, au point qu'ils sont les moins nombreux (35 %, contre 55 % dans l'OCDE) à déclarer que les formations auxquelles ils ont participé ont eu un impact positif sur leur enseignement. « Le volet formation continue est primordial dans la réflexion sur le métier d'enseignant, et la France est aujourd'hui très en retard en la matière, sur tous les sujets », déplore M. Charbonnier.

L'enquête Talis résonne ainsi comme une alerte quant à la dégradation des conditions d'exercice qui, si elle est commune à tous les enseignants de l'OCDE, est particulièrement marquée en France. Le niveau de satisfaction quant aux conditions d'emploi y a chuté de plus de 20 points en cinq ans, le plus fort recul de tous les pays de l'enquête. « Ces résultats incitent à ouvrir une vaste réflexion sur le métier d'enseignant », estime M. Charbonnier. Un chantier majeur, alors que le métier traverse une profonde crise d'attractivité, qui pâtit de la profonde instabilité politique à la tête de l'éducation nationale depuis 2022.

Document LEMFR00020251006ela700209